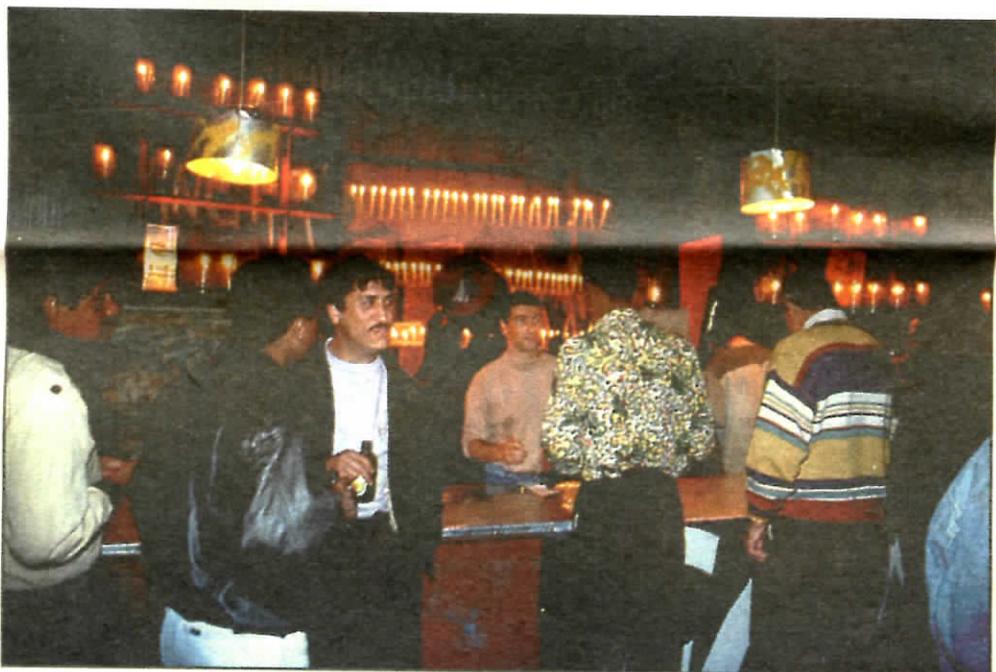


OPÉRATIONS MILLE BOUGIES

Tout comme vendredi soir, l'Espace Jeumon a fait le plein, samedi, de visiteurs venus soutenir des artistes qui avaient pris le pari d'animer leur ville. Les bougies à l'effigie de Vollard, même si elles ne permettront pas de sauver les associations de la déroute, se sont vendues comme des petits pains.

Jeumon tire sa révérence



Les comédiens sont déçus. Vollard a joué vendredi soir sa dernière représentation de Nina Ségamour.

UN peu partout dans le centre-ville et sur le boulevard Lancastral, des petites loupiotes rappelaient, samedi, aux Dionysiens que Jeumon avait encore une fois besoin de leur soutien et de leur participation. Guidés par ce balisage lumineux, les habitants de Saint-Denis ont franchi nombreux les portes de cet espace de création en mal de financement et peut-être voué à la fermeture. Pour autant, les cinq associations qui ont trouvé refuge il y a un peu plus de deux ans dans cette ancienne usine métallurgique désaffectée, n'ont pas voulu sonner le glas de circonstance. L'atmosphère, hier, était à la fête pour qu'une dernière fois le public puisse goûter

une « ambiance festive, conviviale et unique à La Réunion ». Une drôle de fête il est vrai... Derrière chaque sourire, la déception. Chez Vollard, on s'efforce à chaque instant d'oublier que la pièce jouée vendredi soir (*Nina Ségamour*) sera peut-être la dernière. « Vous vous rendez compte, c'est la première fois cette année que Vollard n'a aucune création à présenter ». Rachel Pothin, comédienne depuis 10 ans chez Vollard regrette que « le petit peu » nécessaire à l'entretien de la

salle et à son éclairage, ne puisse même plus être réuni. Tandis que Nicolas Moucazambo fait parler ses percussions au Palaxa, elle distribue aux bénévoles les bougies dont la vente doit permettre de payer la soirée et de régler quelques factures. Marie-Alice est de ces bénévoles. Régulièrement, elle revient faire le plein de bougies. « Ça se vend bien et lorsque les gens n'ont pas dix francs, ils laissent une petite monnaie ». Vendredi, 500 de ces bougies ont été vendues, samedi les

stocks ont été épuisés. De toute évidence, la présence de plusieurs milliers de personnes n'était pas seulement due à la gratuité des spectacles mais au caractère exceptionnel de cette soirée d'adieu. « Les gens ont voté avec leurs pieds », estime Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe. En se déplaçant et en venant danser sur les musiques de Vyin Bougé, Cimendef, Ziskakan, Zanzibar, Soukouss, Na Essayé, ils

»»

ont affirmé leur attachement à ce «petit Zénith» qu'est le Palaxa, au Ti'Bird, aux plasticiens «qui n'ont rien» et au Cri du Margouillat, «la seule revue réunionnaise de BD de l'océan Indien».

Edition spéciale

Pour Emmanuel Genvrin, les deux soirées de vendredi et samedi constituent donc un véritable plébiscite. Il est optimiste. Canal Réunion lui a fait cadeau, vendredi, de 50 000 F. Pour soutenir Volland. L'argent permettra d'épurer un peu le passif de la troupe et de défrayer les artistes, tous bénévoles, qui sont venus apporter leur soutien au combat engagé par Jeumon.

À l'entrée, dans le périmètre des plasticiens, François Cheval, le conservateur du Musée Léon Diere est passé dire un mot d'encouragement à son ami William Zitte. Le peintre a apporté sa note personnelle aux affiches «Mille bougies pour Jeumon». A deux pas de là, l'équipe du Cri du Margouillat vend à la criée son édition spéciale, réalisée le 10 juillet, «de midi à minuit» et dans laquelle le public non averti peut découvrir, pour la modique somme de 10 F, toute la genèse de Jeumon.

Derrière le Ti'Bird, les cantinières de service commencent à servir le cari. Les marmites lument, les assiettes débordent. Sur la petite scène mitoyenne, los Cacharos chauffent les dîneurs qui délaissent leur fourchette pour frapper vigoureusement dans leurs mains. Il est 10h. Le Ti' Bird a ouvert tout grand

ses portes. Les bars, dressés aux quatre coins de Jeumon, regardent s'éloigner leurs derniers clients. On est surtout venu pour la musique et les premières notes de Maxime Laope viennent d'ouvrir le feu. Pendant deux heures, les groupes se succéderont à un rythme effréné, entraînant dans la danse plusieurs centaines de visiteurs.

À minuit, juste après le défilé Pardon, «théâtralisé» et animé par les acteurs de Tropicadéro, des gerbes de feu embrasent le site. Mouvement de foule. Le compteur EDF vient de voler en éclat, cisailé par une meuleuse. Le geste est symbolique. Jeumon se sent menacé, il ne vit plus qu'au jour le jour, sous perfusion. Volland doit prendre sur son budget pour colmater les brèches qui s'ouvrent dans son toit. Les jours de pluie, dans les coulisses, Rachel et ses amis pataugent dans l'eau. «Ca ne peut plus durer comme ça...» Mais la fête continue... à la lumière des bougies. En deux jours on en a fait brûler 6 000! La nuit s'improvise au hasard des groupes qui se font et se défont. L'heure est au maloya avec Cimendef, Gramoun Lélé, Okilé, Zis-kakan et tous ceux qui, en apportant leurs instruments, ont tenu à s'approprier ce lieu magique. Il est plus de quatre heures du matin lorsque les derniers badauds se résignent à quitter les lieux.

Un statut de cabaret-musique

Aujourd'hui (lundi) est un autre jour. Volland suspend ses activités mais son avenir ne se présente pas trop mal. Le principe d'une convention triennale et quadripartite

(État, Région, conseil général et mairie) est enfin admis. Emmanuel Genvrin a bon espoir de la voir signée avant la fin de l'année. Ainsi, Volland pourra-t-il mieux gérer sa programmation; travailler sur le long terme et retrouver un budget décent. En attendant, la troupe va jouer Millenium en septembre à Champ-Fleury puis Caroussel dans toute l'île. Emmanuel Genvrin est prêt à patienter jusqu'en décembre pour voir l'application du rapport de Yves Deschamps, l'inspecteur des théâtres au ministère de la Culture qui, en juin 1992, avait préconisé «une base de financement public de l'ordre de 3 millions qui assurerait à Volland les moyens de son développement et de sa consolidation». L'Opération Mille bougies semble avoir réveillé les décideurs. La troupe bénéficie «d'un bon soutien» de la Drac. Le président de la Commission départementale des affaires culturelles et sportives semble «bien disposé» à l'égard de la troupe d'Emmanuel Genvrin.

Pour les autres, l'espoir est plus mince. La situation du Ti'bird reste critique et les entrées ne suffisent plus à couvrir les cachets des artistes. Pour se sortir de l'ornière, Pierre Maquard attend beaucoup du nouveau statut de «cabaret-musique» pourrait lui accorder le ministère de la Culture. Si tel est le cas, il pourra prétendre à certaines aides publiques... L'argent, le nerf de la guerre : c'est encore lui qui manque au Palaxa, obligé de fermer en août pour reprendre en septembre «avec l'argent qu'ils auront, c'est-à-dire pas grand chose»; au Cri du Margouillat qui voudrait bien paraître plus souvent; aux plasticiens qui manquent de moyens pour rénover leurs ateliers. Le combat de Volland aura-t-il des retombées positives pour les autres associations ? C'est en tout cas le souhait qu'émettait, hier Emmanuel Genvrin alors que l'on descendait les guirlandes et que l'on redonnait une virginité au site de Jeumon, désormais déserté.

G. T.



Sur le stand Volland, bougies et affiches en vente pour payer cette ultime soirée.



L'opération Mille bougies pour Jeumon associait le Cri du Margouillat, le Ti'Bird, le Théâtre Volland, Live et les plasticiens. Le secteur culturel non-institutionnel estime qu'il a droit à sa part du gâteau : il reçoit pourtant moins de 10% du financement de l'ODC.



6 000 bougies ont brûlé au cours des deux soirées de vendredi et samedi.



Du Ti'Bird à la halle centrale en passant par le Palaxa, le public a pu déambuler au rythme de Maxime Laope, Ziskakan, Soukouss et autre Zanzibar. Les derniers fêtards ont quitté Jeumon au petit jour.